



Le Phoque que l'on exhibe dans un cirque ou qui, dans le bassin d'un Jardin zoologique amuse les petits et les grands, se souvient-il de ses jeux et de ses courses au temps qu'il était libre avec ses compagnons?

Des grondements sourds se font soudain entendre dans le grand silence blanc de l'Arctique. La surface de la mer, transformée en une masse immobile pendant d'hiver, se fend et se disloque, d'énormes blocs de glace se heurtent, s'amoncellent, commencent à dériver vers le Sud. Bientôt, sous le soleil du printemps, des eaux libres apparaissent le long des côtes désertes.

Mais voici qu'un jour les flots se mettent à bouillonner, et que, dans un invraisemblable tumulte, où se mêlent sifflements et grognements, des centaines d'animaux montent à l'assaut des plages et les recouvrent d'un tapis mouvant, noir comme du charbon.

Cet étrange tapis, qui ne cesse de s'agiter, laisse émerger, au-dessus de lui, des têtes et des nageoires. Les animaux qui le constituent sont des phoques, qui se préparent à fonder une famille et à profiter des beaux jours.

Le choix d'un emplacement pour le domicile ne se fait jamais sans bataille. Ils se battent, écrit Rudyard Kipling, dans les brisants, ils se battent sur le sable, ils se battent sur les basaltes polis par l'usage. Et, si l'on en croit l'auteur du Livre de la Jungle, leurs compagnes, ne tenant pas à être taillées en pièces, n'arrivent que plus tard, lorsque la paix



Quand le Moine (Monachus Albiventer), que l'on rencontre sur les côtes de Sardaigne, vit en solitaire, il est moins gros que ses congénères et son manteau revêt une teinte claire.

est faite et que tout le monde s'est enfin mis d'accord sur la répartition des bancs de sable et des roches du territoire.

Disons toutefois que ces combats qui président, chez les phoques, à leur installation, n'empêchent pas ces animaux de ne pas manquer de sens social et de s'unir fraternellement contre l'intrusion d'ennemis.

Au début du printemps, les phoques, n'ont pas beaucoup de graisse, ayant été quelque peu épuisés par leur voyage à travers les mers. Mais rapidement leur peau redevient plus brillante, signe, chez eux, d'excellente santé et leur poids augmentera assez vite pour leur permettre d'atteindre trois à quatre cents kilogs.

Les petits, en venant au monde, ont une robe fort claire mais qui s'assombrit en quelques jours.

Leur mère est très bonne pour eux. Elle leur apprend à plonger, à attraper le poisson, à se méfier des ogres marins et des requins. Elle surveille leurs récréations. Leur père leur témoigne, lui aussi, de la tendresse pendant les cinq ou six premiers mois de leur existence, mais au bout de ce temps, il les juge assez forts pour se passer de lui et les oblige à s'établir ailleurs.

Un jour, obéissant à un signal mystérieux, toute la colonie



Les mâles se disputent à coups de dents et à coups de queue les meilleures places sur les rochers, pour s'y établir avec leur famille.



La chasse au phoque consiste, le plus souvent, en un effroyable massacre. Pour ne pas détruire la race, les chasseurs s'abstiennent cependant quelquefois de tuer les phoques qui ont constitué une famille, et s'attaquent aux solitaires.



Embusqués derrière des créneaux, qu'ils ont pratiqués dans la glace, les hommes du Nord attendent, pour le harponner, le malheureux phoque qui viendra respirer à la surface de l'eau.



Le Morse (*Odobenus Rosmarus*) est le plus fort des pinnipèdes. Sa mâchoire inférieure est munie de deux défenses dont il se sert parfois pour s'accrocher aux rochers ou se hisser sur la grève.

s'élançait dans la mer et entreprend son long voyage vers le Sud.

Les phoques se rangent dans la catégorie des pinnipèdes, du latin «pinna» qui signifie nageoire et «pes» qui signifie pied. Aux pinnipèdes appartiennent également les otaries et les morses.

Les phoques ont peu ou point d'oreilles externes (alors que les otaries en possèdent). Leurs nageoires postérieures arrivent à se confondre presque avec leur queue et se dirigent en arrière, sur une même ligne. Le phoque commun, vulgairement appelé veau marin, est long d'un mètre à un mètre cinquante. Son pelage est d'un gris jaunâtre plus ou moins nuancé de brunâtre, selon l'âge. Il s'assemble en petites troupes qui remontent les estuaires des fleuves. On raconte que l'un d'eux, échoué sur la côte d'Irlande, s'attacha tellement aux hommes qui l'avaient recueilli qu'il ne voulut pas reprendre la mer quand ils lui offrirent sa liberté.

La plupart des phoques sont des habitants des mers. On en trouve pourtant dans le Lac Baïkal et dans cet autre lac qu'est la mer Caspienne. Sans doute ceux-ci descendent-ils d'animaux qui séjournèrent dans ces mêmes eaux lorsque ce sont produits les cataclysmes qui devaient en faire des eaux fermées.

Les phoques du Groenland, dont les petits naissent sur des banquises, dans leurs déplacements vont quelquefois jusqu'à la Grande-Bretagne. Ce sont eux que recherchent les chasseurs de phoques pour leur cuir et pour leur huile. Les phoques marbrés hantent également les rivages groenlandais. Les phoques à crête ou à capuchon, pourchassés par les Esquimaux, doivent leur nom à une espèce de sac mobile qu'ils peuvent, à leur gré, rejeter sur leur crâne ou rabattre sur leur nez et leur museau. Leurs narines sont dilatables.

On rencontre, sur les côtes de Sardaigne, un phoque au manteau gris moucheté de noir, qui a été surnommé le Phoque Moine.

Les otaries se distinguent des phoques proprement dits, par la présence d'oreilles extérieures saillantes, la forme particulière de leurs incisives, et la structure de leurs membres postérieurs, que l'on a pu comparer aux nageoires des Dauphins. Parmi les otaries à fourrure nous citerons l'Ours Marin, qui fréquente les Iles Aléoutiennes, dans le territoire de l'Alaska, et, parmi les otaries à crinière, le Lion Marin dont le cou, chez le mâle, est revêtu, en effet, d'une crinière véritable, faite de poils épais et crépus. Les lions de mer étaient nombreux autrefois au Nord de l'Océan Pacifique.

Ce sont les géants de la famille. Ils peuvent atteindre 6 mètres de long et même davantage.

Plus grands encore sont d'autres pinnipèdes, les Morses. On les a appelés parfois Eléphants de Mer et parfois Vaches Marines. Ils diffèrent beaucoup des phoques par la tête, davantage encore par les dents. Ils disposent de deux défenses d'ivoire qui sortent de leur mâchoire inférieure. Autrefois, on disait qu'ils n'hésitaient pas, quand ils étaient en bandes, à attaquer les embarcations, cherchant à les renverser ou même à y percer des trous avec leurs défenses. Pure calomnie... Ce sont des animaux pacifiques en dépit de leur poids, qui chez le mâle peut atteindre 1.500 kilogs. A l'étrangeté de leur physionomie viennent s'ajouter les deux pinceaux d'une moustache sémillante, qui s'allonge avec les années et dont les poils rigides peuvent avoir le diamètre d'un fêtu de paille.

On commet parfois l'erreur de confondre avec les pinnipèdes deux autres mammifères marins qui, l'un et l'autre sont des cétacés: le Dugong et le Lamantin. On les a réunis sous le nom de Siréniens, qui nous fait songer aux merveilleuses créatures légendaires dont les chants attiraient les marins. Ils n'ont rien, cependant, qui les rende fort séduisants.

Le Dugong se trouve sur les Côtes des grandes Iles de l'Archipel Indien, sur celles d'Australie et dans la Mer Rouge. Sa queue est légèrement fourchue, sa mâchoire porte deux dents allongées qui sont de véritables défenses, ses narines sont ouvertes dans la peau, non pas à l'extrémité inférieure, mais au milieu du museau. Sa chair est extrêmement appréciée, aussi lui fait-on la chasse comme à un gibier des « pâturages marins ».

Il broute, en effet, les algues avec l'infatigable patience d'une vache qui broute l'herbe d'un pré. Le Lamantin est, lui aussi, un herbivore, mais diffère de lui sur maint point. Ses dents présentent la particularité d'être toutes des molaires à couronne plate. Ses narines sont percées au bout du museau. Ses nageoires latérales sont formées de véritables doigts terminés par des vestiges d'ongles. La femelle s'en sert pour soutenir son petit pendant l'allaitement.

Les os des Dugongs, comme ceux des Lamantins, s'emploient quelquefois à la place de l'ivoire.

Quant aux pinnipèdes, on transforme leurs tendons en fil, en couteaux et en aiguilles, et avec leurs os on fait des clous.

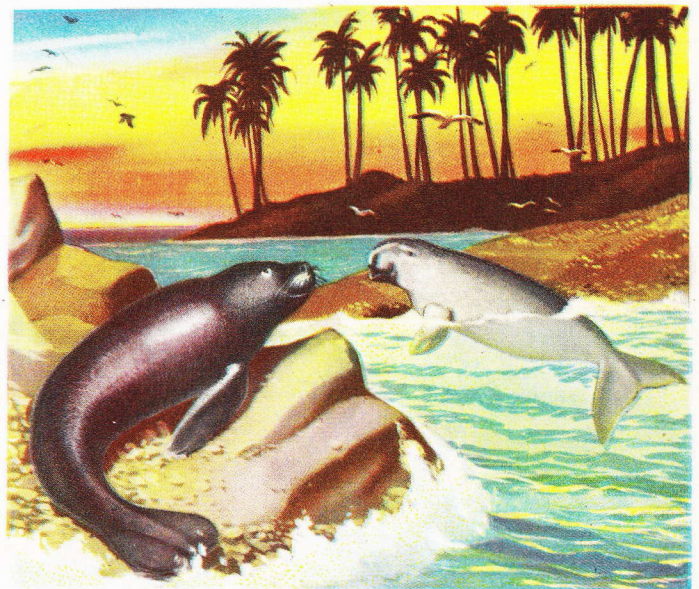
* * *



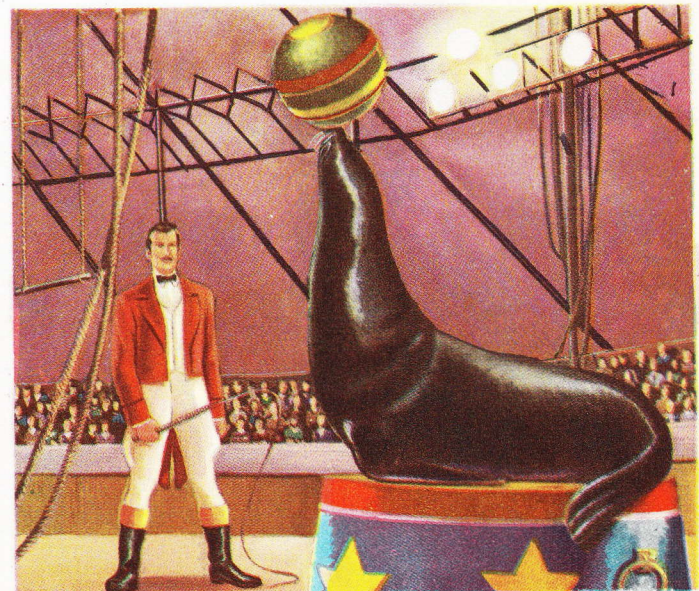
Voici des objets qui ont été fabriqués avec du cuir, des tendons ou des os de phoque.



L'Otarion à crinière, ou Lion de mer (*Otaria Leonina*) vit surtout sur les rives des Iles du Déroit de Behring. Ses membres postérieurs sont bien plus développés que chez les Phoques.



A droite, un Dugong (*Halicore Dugong*), cétacé des mers australes. A gauche un Lamantin (*Manatus Latirostre*), autre cétacé, mais qui vit surtout sur les côtes de l'Amérique du Sud et remonte parfois l'estuaire des rivières.



Un Phoque équilibriste montre son adresse au cirque.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. I

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

Editeur
VITA MERAVIGLIOSA
Via Cerva 11,
MILANO